

### INCAPABLE D'Y PARTICIPER

\* \* \*



*Tante Hélène.* — Tu me parais accablée de soucis ; permets-moi de les partager.  
*Odile.* — Impossible, ma tante : j'ai trois offres de mariage et il faut que je fasse mon choix demain.

### HISTOIRE D'UN TABLEAU

L'huissier *sensible* n'est point un mythe, comme plusieurs pourraient le croire et le croient en réalité. En Franche-Comté, à Saint-Marc-des-Bois, nous avons connu un de ces types que les railleurs considèrent comme des exceptions. C'était, à cette époque, un grand diable de trente-deux ans, taillé à coups de serpe, dont la charpente sans symétrie, était surmontée d'une tête mélancolique, percée de deux yeux d'un bleu pâle cliquant derrière des lunettes de myope.

Il se nommait Symphorien Boutin.

Comment ce garçon était-il arrivé au poste d'officier ministériel ? Il appartenait à une famille de paysans aisés, mais grevés d'un enfant de plus que les parents du petit Poucet. Quand il eut treize ans, sa croissance et sa maigreur effrayèrent les auteurs de ses jours.

— S'il continue, disait le père, il dépendra la lune.

Et sa mère ajoutait :

— Sa figure ressemble à un fer de bêche.

### MAL IRREPARABLE



*Box.* — Vous (*hic*) êtes un idiot.  
*Cox.* — Vous êtes ivre.  
*Box.* — Je le suis. Seulement, demain je serai dégrisé ; mais vous serez encore idiot.

On remarqua, en outre, qu'il houtait, en mangeant, son nez dans son assiette. De là, le sobriquet de *brelu* que lui donnaient ses camarades. *Brelu* signifie : qui a la vue basse. Impossible de faire de lui un cultivateur. On le plaça au collège pendant quelques années, après quoi, il griffonna du papier dans une étude de tabellion ; puis aida son parrain, vieil huissier célibataire, qui, en mourant, lui légua son office. Quoique long et sec comme une gaulle à noyers, quoique *brelu*, Symphorien était actif et laborieux, de plus intelligent ; mais il avait le tort de ne guère appliquer son intelligence qu'à des matières à peu près étrangères à sa profession. Il s'occupait de minéralogie, d'archéologie, collectionnait des cailloux, de vieux sous, de vieilles gravures, de vieux bibelots, et n'apportait à ses fonctions quelque zèle et quel-

que assiduité que dans la pensée de pouvoir devenir plus tard commissaire-priseur dans une ville. C'était son rêve ; mais, pour le réaliser, il fallait un capital relativement considérable et ses opérations, dans une sous-préfecture modeste, ne le lui produisaient pas. Nous l'avons laissé d'ailleurs entendre au début de ce récit : il était *sensible* ; chez lui, dans son cabinet, il vous rédigeait des citations, notifications, significations et sommations, dans un style tout à fait terrible, avec des formules qui semblaient avoir été copiées sur celles des excommunications majeures du moyen âge ; et le tout se clôturait par un paraphe qui présentait l'aspect d'un porc-épic et dont chaque trait ressemblait à la barbe d'un hameçon ou à la langue béside du serpent ; mais, au dehors, toute cette férocité se fondait dans une indulgence qui dépassait les limites de la faiblesse. Un de ses amis qui visait à l'esprit, étant peintre d'enseignes, lui répétait souvent :

— Ce n'est pas toi qu'on présentera jamais dans l'attitude du... commandement.

— Que veux-tu ? répondait Symphorien. Je ne peux pas voir un mobilier dans la rue, sans que les larmes ternissent immédiatement le verre de mes besicles. Ah ! si j'étais commissaire-priseur !

Un dimanche, il dut procéder à une double saisie : saisie-exécutoire et saisie-brandon, sur un paysan d'un hameau dépendant de son village natal.

— Pour quatre-vingt dix francs ! grommelait-il. Pauvre père Pitois !

\* \* \*

Il arriva au moment où les gens venaient de la messe, dans leurs habits de fête. Le sourire brillait sur toutes les lèvres ; le temps était superbe ; on comptait sur une bonne récolte. Il poussa la porte d'une mesure, sur la façade de laquelle s'épanouissaient des feuilles de vigne, car on était dans la première quinzaine de juin. Un homme d'une cinquantaine d'années, assis sur un tronc d'arbre imparfaitement équarri, se leva à son aspect :

— Vous êtes l'huissier ? dit-il d'une voix sourde.

Derrière lui trois ou quatre enfants dont le plus jeune paraissait avoir une dizaine d'années, se levèrent, à leur tour, contemplant l'étranger avec un air d'effarement. Malgré leur apparence de dénuement et l'absence de toute chaussure, ces enfants étaient très propres et portaient des chemises rapiécées mais blanches.

— Vous ne me reconnaissez donc pas ? fit Symphorien.

— Il me semble tout de même, répondit le paysan, en arrondissant la main au-dessus de ses yeux, comme un réflecteur, que vous êtes le dernier des fils de Babie (Barbe) Boutin.

— Oui ! père Pitois. Mais qu'est donc devenue Mlle Soizotte (Françoise) ? Il y a bien longtemps qu'elle n'amène plus de lait, à Saint-Marc, dans sa petite voiture.

— La vache, l'âne, la voiture, il n'y a plus rien de tout ça.

Une porte intérieure s'ouvrit ; une belle et forte fille de vingt-quatre à vingt-six ans apparut :

— Me voici, monsieur Symphorien, dit elle ; mais bien triste, allez !

— Je le sais trop, répliqua-t-il. Gremillet, votre propriétaire, est impitoyable.

— Quand on doit, il faut payer, dit le père

### VOLEUR VOLÉ



*Le sergent de ville.* — Hello ! Qu'y a-t-il donc ?

*Le monsieur aviné.* — J'en ris encore ; vous voyez le cocher qui s'en va ; il a cru que j'étais ivre ; il m'a enlevé ma montre et mon diamant et il s'est sauvé.

*Le sergent de ville.* — Il n'y a pas là de quoi rire.

*Le monsieur.* — Oui, mais... ha ! ha ! ha !... il a oublié de se faire payer sa course.

Pitois, avec un geste de résignation ; rien n'est plus juste. Il aurait pu, cependant, attendre un peu. J'ai entrepris le cassage des pierres pour la rectification du chemin vicinal de la Basse-Noue. Avec mes trois aînés, c'était l'affaire de peu de temps et je l'aurais soldé. Il n'a pas daigné m'écouter. Que voulez-vous ? Il a le droit et la loi pour lui. Soizotte "montre" les meubles et le jardin à M. Boutin. Ce ne sera malheureusement pas long.

\* \* \*

Quatre lits, en effet, ou plutôt des cadres de bois blanc, avec des draps élimés et des couvertures minces comme des toiles cirées, une seille pleine d'eau avec son bassin de cuivre, une armoire vermoulue, deux tables de sapin, quelques chaises de frêne, un vieux poêle des forges de Gray, quatre ou cinq ustensiles de cuisines, un Christ et une Sainte Vierge en plâtre, c'était à peu près tout. Pauvreté touchant à la misère, mais pauvreté décente, car tout luisait dans ce déplorable logis ; et l'on n'y eût pas découvert un atome de poussière. Que'que chose même égayait la cabane : sur la fenêtre d'une chambre vraisemblablement occupée par Soizotte, fleurissaient, dans des vases de terre grossièrement émaillés,